

ÉRIC CHEVILLARD

# L'EXPLOSION DE LA TORTUE

*roman*



LES ÉDITIONS DE MINUIT



L'EXPLOSION  
DE LA TORTUE

DU MÊME AUTEUR



*Aux Éditions de Minuit*

MOURIR M'ENRHUME, *roman*, 1987  
LE DÉMARCHEUR, *roman*, 1988  
PALAFOX, *roman*, 1990 ("double", n° 25)  
LE CAOUTCHOUC, DÉCIDÉMENT, *roman*, 1992  
LA NÉBULEUSE DU CRABE, *roman*, 1993 ("double", n° 39)  
PRÉHISTOIRE, *roman*, 1994  
UN FANTÔME, *roman*, 1995  
AU PLAFOND, *roman*, 1997  
L'ŒUVRE POSTHUME DE THOMAS PILASTER, *roman*, 1999  
LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK, *roman*, 2001 ("double", n° 102)  
DU HÉRISSEON, *roman*, 2002 ("double", n° 84)  
LE VAILLANT PETIT TAILLEUR, *roman*, 2003 ("double", n° 72)  
OREILLE ROUGE, *roman*, 2005 ("double", n° 44)  
DÉMOLIR NISARD, *roman*, 2006  
SANS L'ORANG-OUTAN, *roman*, 2007  
CHOIR, *roman*, 2010  
DINO EGGER, *roman*, 2011  
L'AUTEUR ET MOI, *roman*, 2012  
LE DÉSORDRE AZERTY, 2014  
JUSTE CIEL, *roman*, 2015  
RONCE-ROSE, *roman*, 2017 ("double", n° 115)  
L'EXPLOSION DE LA TORTUE, *roman*, 2019

*Aux éditions Fata Morgana*

SCALPS, 2004  
COMMENTAIRE AUTORISÉ SUR L'ÉTAT DE SQUELETTE, 2007  
AILES, 2007  
EN TERRITOIRE CHEYENNE, 2009  
IGUANES ET MOINES, 2011  
PÉLOPONNÈSE, 2013  
DANS LA ZONE D'ACTIVITÉ, 2014 (1<sup>re</sup> éd. *Dissonances*, 2007)  
DÉTARTRE ET DÉSINFECTE, 2017

*Aux éditions Argol*

D'ATTAQUE, 2005

*Aux éditions L'Arbre vengeur*

L'AUTOFICTIF, *journal*, 11 vol., 2009-2019

*Aux éditions Hélium*

LA MÉNAGERIE D'AGATHE, dessins de Frédéric Rébena, 2013  
LES THÉORIES DE SUZIE, dessins de Jean-François Martin, 2015

*Aux éditions Noir sur blanc*

DÉFENSE DE PROSPER BROUILLON, 2017

*Aux éditions La Baconnière*

FEUILLETON, 2018

ÉRIC CHEVILLARD

L'EXPLOSION  
DE LA TORTUE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE  
À QUARANTE-QUATRE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES  
PAPETERIES SCHLEIPEN, NUMÉROTÉS DE 1 À 44 PLUS  
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS  
DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

*Crac*

Car mon pouce avait crevé la carapace fine et sèche comme une feuille morte. Et il y avait eu en effet un petit bruit de promenade en forêt. J'avais touché dessous, oh j'avais touché dessous le corps mou, l'inconcevable corps de tortue, et j'avais eu un frisson, quelque chose vibrait dans cette chair, le cœur pulsait, ou une veine.

Le pouls de la tortue palpitait encore, une de ses paupières s'était soulevée, la droite, je crois, et il y avait eu le trait de son regard sur moi, cette mourante m'accusait d'avoir failli, d'avoir traité avec négligence la bête stupide, le reptile préhistorique, comme si peu importait finalement comment il allait traverser la canicule estivale.

N'avait-il pas connu deux ou trois glaciations ? Il apprécierait un petit coup de chaud, n'est-ce pas ?

Phoebe mourut dans ma main amie aussi sûrement que si celle-ci l'avait plutôt lancée avec force contre le mur. Voici comment le mammifère supérieur survivait au dinosaure et ce que cela augurait pour le monde.

Nous n'avions pas su lui trouver une pension au moment de partir en vacances. Nous n'avions pas beaucoup cherché. Il aurait bien sûr fallu la confier à un ami, à une voisine. Mais c'était l'été. Personne pour demeurer bêtement chez soi.

(Hormis les tortues.)

C'est à cela qu'on reconnaît que l'on n'a pas de vrais amis.

Quant à la famille, je n'en goûte la compagnie qu'à la cinquième génération, lorsque exodes et migrations ont dispersé la smala aux quatre coins du monde. Je ne me voyais pas sonner chez une tante avec mon aquarium sur la hanche.

Puis les vieilles chouettes ont le bec crochu. Rien ne répugne à leur appétit de rapace.

*Crac*

Il y avait eu un petit bruit de promenade en forêt. Un bruit léger de fuite. Un bruit bref. Une courte promenade.

Portée aux extrémités, la main de l'homme lui est d'un grand secours pour arracher la betterave de son terrier et pour gifler son fils. Quand je saisis Phoebe, le plus délicatement possible donc, mon pouce creva sa carapace décalcifiée. La tortue vivait toujours. Un battement léger, irrégulier, soulevait la peau d'écailles de son cou.

Elle avait vaillamment attendu notre retour pour nous prendre à témoin de notre criminelle négligence et me claquer entre les doigts.

Me craquer entre les doigts plutôt, oui, plutôt crac que clac.

Il m'était arrivé d'arroser le ficus du concierge en son absence. Il n'aurait pu refuser en retour d'arroser notre tortue. Le piège de la reconnaissance était armé. Œil pour œil, dent pour dent. Un prêté pour un rendu. Telle est la loi des hommes et le principe de la vie en société.

Je n'avais pas osé lui demander ce service. Aloïse non plus. Forcinal nous faisait un peu peur – jamais je n'aurais accepté d'arroser son ficus s'il ne m'avait fait un peu peur. Son maillot de corps était constamment maculé de sauce tomate. Nous disions par plaisanterie que ce pouvait être du sang.

Quand une disparition inquiétante se produisait aux alentours, notre rire se figeait.

Tandis que les taches sur le maillot de corps du concierge s'étaient élargies, nous semblait-il. Quoi qu'il en fût, Forcinal pouvait être brutal avec les lycéennes, abuser d'elles puis les découper en morceaux, ces morceaux les manger, ça ne faisait pas de lui un tueur de tortues. Nos échappatoires suintaient la mauvaise foi.

Quand bien même Forcinal eût-il été cet assassin d'enfants activement recherché, il n'était pas question en l'occurrence de lui confier un fils ou une fille mais une tortue de Floride que sa perversion très ciblée, pour ne pas dire clivante et discriminatoire, ne menaçait nullement.

Nous partions en vacances, et que faire de Phoebe ? Nous partions sur les routes, nous voulions voyager léger. Phoebe nous aurait ralentis. Nous ne sommes déjà pas des lièvres. Phoebe et ses courtes pattes torves. Phoebe et son rocher. Phoebe et ses deux litres d'eau.

Je suis bien conscient qu'il est tout à fait indigne de jeter le doute sur Forcinal, de nuire à sa réputation que rien n'entache hormis un peu de sauce tomate ou de ketchup – motifs plutôt bienvenus en vérité pour égayer le coton jaunâtre de son maillot de corps –, d'impliquer ainsi l'inoffensif et placide concierge dans ces meurtres atroces sans l'ombre d'une preuve ni le moindre indice pour étayer de tels soupçons.

(Ce blond cheveu entre ses dents ? Peut tout à fait provenir de la crinière d'un lion qu'il aura câliné.)

Pathétiques tentatives de détourner sur lui le jugement des hommes moralement outrés, de les distraire de notre propre crime, avéré celui-ci, au prix d'un mensonge calomnieux qui nous rend plus vils encore, définitivement impardonnables.

Que faire de Phoebe ? Curieusement, ne nous était pas venue l'idée pourtant très humaine – nous y songeons bien pour nos vieilles mamans – de l'abandonner. Ce n'était pas la dernière fois que nous manquerions d'humanité dans cette affaire.

*Crac*

Tout à fait le bruit de l'hostie que le prêtre rompt. Ceci est mon corps de tortue, mon corps torturé. Je n'y mis bien sûr pas autant de cérémonie.

Ni de componction.

C'est un sort fréquent pour les tortues de Floride que d'être abandonnées par leurs maîtres.

Maître, pourquoi m'as-tu abandonnée ?

Maître est-il le terme juste ? Propriétaire non plus.

Possesseur ? Comment compter une tortue parmi ses possessions, au nombre de ses avoirs ?

Hôte non plus. Honte sur moi.

Ils se résignent à les abandonner – ils préfèrent dire qu'ils les libèrent – quand elles bouchent l'aquarium, quand elles lui font un couvercle. Alors ils les relâchent en douce sur une berge, dans un étang. Très voraces, omnivores, elles dévastent l'écosystème.

Je n'ai aucune de ces excuses. Phoebe mesurait cinq centimètres à tout casser – tout fut cassé –, elle ne touchait pas à mon steak. L'écosystème de l'appartement n'était pas menacé non plus.

Elle n'avait rien à faire chez nous – à Paris, rue Sedaine –, je suis bien d'accord. Si encore nous avions vécu à la campagne, si nous avions eu un jardin, avec une rivière anglaise, un bassin.

Ou un puits.

Si encore nous avions vécu dans le Marais.

J'avais tout de suite regretté cet achat compulsif. Sur les quais, elle ne semblait pas si déplacée sans doute. On pouvait la croire fraîchement débarquée, arrivée là d'elle-même, à la nage.

Elle m'avait tapé dans l'œil, la mignonne, plus vivace que ses congénères plongées dans le même bouillon d'algues et de fientes. Ce serait un petit spectacle permanent, reposant, totalement dépourvu d'enjeux contemporains, m'étais-je dit. Un élément de décoration, une présence infime, silencieuse, un détail du vaste monde qui, par métonymie, l'évoquerait tout entier sans nous encombrer de ses collines. Un animal qui exigerait somme toute peu de soins en échange de sa compagnie.

Renouveler l'eau aux deux tiers une fois par semaine en laissant croupir au fond de l'aquarium le dépôt verdâtre qui serait souvenance des marais de Floride pour ses instincts contrariés.

Puis, chaque jour, un fin saupoudrage de poussière de crevette en surface.

Deux petits coups secs de l'index sur le bord du pot percé de trous comme une salière : très légère corvée.

Sollicitation du seul muscle requis pour faire tomber la cendre de ma cigarette, bien entraîné donc et mieux sculpté que mon biceps.

Tout à fait ce qu'il faut au partisan du moindre effort qui se lance dans l'élevage.

Peu de soins donc, mais du soin quand même. Un minimum d'attention, de vigilance. Le cœur vaillant de

Phoebe nous en demandait à peine plus que la montre à remontoir pour continuer de battre.

C'était abuser déjà de notre générosité, semble-t-il.

Aucune tortue jamais ne s'est appelée Phoebe. Phoebe, c'est évidemment ridicule. Même pour une fille diaphane au poil rare, c'est difficile à porter. Mais alors, pour une tortue. Son aspect hémisphérique et minéral lui avait valu ce nom de lune. J'étais fier de ma trouvaille. Je me plaisais à lui supposer une face cachée. C'est pourtant moi qui possédais ce sombre revers, cette obtuse indifférence aux choses de ce monde qui m'allait être révélée.

Tout de même, je n'ai jamais posé le pied dessus. Mon pouce aura suffi pour la conquête.

*Crac*

En fait de distraction, nous nous lassâmes bientôt du spectacle proposé par Phoebe. L'artiste sur son rocher ne bougeait guère. On ne me l'avait pas vendue comme acrobate, mais tout de même. Certes, son aptitude à l'inaction, à l'immobilité était phénoménale, mais le public en conséquence devait se montrer au moins aussi patient qu'elle et méritait tout autant les bravos.

Quasi ronde et pas seulement fichue de faire la roue.

Dans l'idéal, avant notre départ en vacances, nous aurions dû appliquer un baiser sur son front dur puis la déposer dans un marais de Floride. Voilà ce qu'un peu de sens moral et de conscience du monde et de ses équilibres naturels nous commandaient. Rendre Phoebe à son biotope, là où sa présence était souhaitée, là où sa forme en creux se découpait dans le paysage.

(Phoebe pouvait être un mâle tout aussi bien, tout aussi mal. Comment savoir ?)

Mais la Floride ! Soyons raisonnables. Même le plus tendre ami des animaux, même celui qui a toujours un nid pour le pou dans ses cheveux et se désole de leur chute parce qu'elle va le condamner à l'exil, n'affréterait pas un avion pour relâcher un reptile à l'autre bout du monde.

Au moins la rapporter à l'animalerie qui me l'avait vendue. La rendre sans exiger de remboursement. Nous n'en voulons plus. Reprenez-la. Elle n'est pas propre. Elle ne parle pas. Elle a mordu le facteur. Le marchand n'aurait pas refusé. Tout bénéfice pour lui. Vendre deux fois sa marchandise.

Mais il n'y aurait pas de rachat.

Ni de pardon. Nous serons coupables éternellement de cette ignominie.

Plus fragile qu'une coquille d'œuf, qu'un test d'oursin, qu'un biscuit, la carapace se brisa sous mon pouce qui la pressait à peine, qui faisait pince avec l'index, pince légère, chirurgicale, de celles qui saisissent le coton en salle d'opération.

Le philosophe en use pour extraire de son lobe frontal un concept naissant.

On n'entre pas dans le beurre aussi facilement : la carapace de Phoebe était devenue une de ces choses qu'on ne peut toucher sans dommage, comme l'aile du papillon, comme la prunelle de l'œil, comme la membrane extérieure de l'âme.

Avant ce jour, il nous arrivait de prendre dans notre main la petite tortue, de la placer sur notre paume, de la laisser s'aventurer sur notre bras tendu et chatouilleux. Comment savoir ce qu'elle éprouvait alors ? Était-elle terrifiée ? Appréciait-elle de sortir un peu de son aquarium ? Entreprenait-elle illico le long voyage de retour au pays ? Ou vivait-elle ce nouvel aléa de sa vie absurde avec indifférence ?

Ce n'est plus elle qui nous le dira.

Nous partions en vacances et, cette petite Phoebe d'ordinaire si discrète, quel tracas tout à coup. Comme ça vous embarrasse soudain, ces tortues-là ! Comme ça pèse ! Plus encombrant, je ne connais que la baleine.

(Quand elle s’amuse à gonfler ses joues.)

Que faire d’elle ? Nul étui où ranger sa tortue quand on n’en a pas usage. Bêtement on a jeté la boîte d’origine avec l’écrin de mousse à ses dimensions.

Nous partions pour l’île. Il s’agissait de se rendre entièrement disponibles pour le sable chaud, pour le ciel bleu, pour la vague ronde. Nous n’aurions pas de temps pour la tortue, trop occupés par la langouste. Aloïse avait bien suggéré que nous l’emportions avec nous mais elle n’avait pas beaucoup insisté. C’est le genre d’idée qu’on lance à l’autre pour qu’il la réfute, comme au tennis la balle haute offerte au smash du partenaire qui s’échauffe.

Aloïse l’avait proposée mollement et j’avais claqué un smash de toute beauté dans l’angle du salon. Certains ne rendent jamais visite à leur grand-mère séquestrée dans un hospice, nous n’allions pas nous ronger de scrupules pour un reptile qui ne nous manifestait pas de réelle affection et qui se passerait très bien de nous quelques semaines.

Phoebe nous voyait-elle seulement ? Nous entendait-elle ?

Phoebe ne se souciait aucunement de nous, voilà la vérité. Jamais ingratitude ne fut si bien sertie dans de l’écaille. Elle ne venait à notre rencontre que lorsque

nous saupoudrions de daphnies la surface de son plan d'eau. D'un bord à l'autre et son rocher même, je tiens à le préciser.

Elle jouissait pourtant d'une vue remarquable sur notre intérieur (aussi) depuis le buffet du salon où trônait son aquarium, exactement à l'endroit où nous aurions pu mettre un Bouddha rutilant. Mais elle se fichait bien de nos allées et venues. Jamais je n'ai vu sa petite tête collée à la vitre quand nous nous unissions sur le tapis. Le spectacle pourtant ne manquait pas d'intérêt. Forcinal, en tout cas, le trouvait à son goût, qui jugeait soudain urgent de bêcher les plates-bandes enneigées derrière la baie.

Cette indifférence me surprenait un peu car Phoebe n'avait guère de distractions par ailleurs. Son aquarium n'était pas grand, mieux adapté aux gambades du bigorneau. Long de trente centimètres, large de vingt, haut de vingt-cinq, il lui suffisait si bien cependant qu'elle n'en parcourut sans doute jamais tout le volume.

Une pierre – un rocher – émergeait à son extrémité, couvrant à peu près un quart de la surface habitable. Le reste était inondé comme les Everglades, au sud de la Floride, l'eau atteignant une hauteur de sept à huit centimètres. De toute façon, sur terre ou sur mer, elle se mouvait à peine.

Mais passait le plus clair de son temps, qui était aussi le nôtre, sur son rocher, immobile, faisant corps avec lui,

on aurait dit une moule. Parfois pourtant, nous entendions un ploc – oui, plutôt ploc que plouf –, Phoebe s'était jetée à l'eau. Elle s'y était laissée choir, comme un suicidaire du haut de la falaise.

Mais en vain cherchions-nous le mot qu'elle eût écrit à notre intention pour expliquer son geste.

Elle nageait sans grâce, comme un sabot. On aurait dit un naufragé pris de panique, pagayant encore sous son canoë retourné. Elle croyait peut-être marcher sur l'eau mais s'enfonçait un peu plus à chaque pas.

On aurait dit un galet refusant de couler après trois ou quatre ricochets.

On aurait dit une savonnette échappée d'une main malhabile, flottant entre deux eaux.

C'est lamentable. Je suis en train de dénigrer Phoebe afin de relativiser la gravité de mon geste. De lui trouver des circonstances atténuantes. De le justifier bientôt – alléguerai-je un jour la légitime défense ? –, lorsque je signalerai l'air de rien que l'eau de son bocal tournait vite au vinaigre.

On aurait dit le dernier cornichon.

Ça puait même drôlement après trois jours et toujours un peu même, puisque, comme je l'ai précisé,

nous avons le scrupule de ne jamais assainir complètement l'aquarium, laissant s'y former le fond de vase où se conservaient les musiques et les rires de son pays natal.

Son exil, pensions-nous, lui serait moins amer dans les émanations proustiennes de cette soupe fétide.

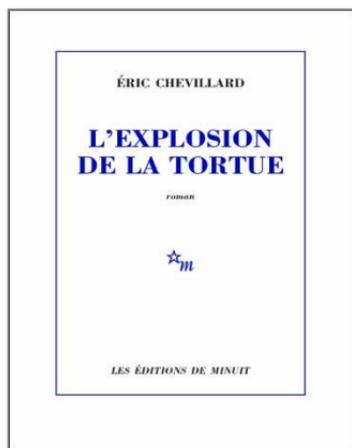
Je sais bien que Phoebe est née en captivité, quai de la Mégisserie, je sais bien qu'elle n'a pas été chassée à l'épuisette par un raton laveur chaussé de bottes de trappeur. Mais que faites-vous de son cerveau reptilien ? Contrairement à nous, créatures supérieures et schizoïdes, elle ne possédait que celui-ci. Toute sa mémoire était confiée à son instinct. Et, sans y avoir jamais mis les pattes, elle connaissait la Floride aussi bien que l'obscur intérieur de sa carapace.

Or ça puait en effet dans cet aquarium comme au pays dans le marais. Seraient-ce les fientes des tortues qui sont si aigrement odoriférantes ? Très négligeables déchets, les petites crottes de notre Phoebe ne pouvaient pourtant expliquer ce remugle.

Mais il y a la macération des chairs dans le coffret d'écaille, leur mortification dans ce cilice. Le bain constant ne lave pas. Bouillon de culture méphitique, potion de sorcière – tu la bois, tu te changes en tortue : la preuve.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE  
DEUX OCTOBRE DEUX MILLE DIX-HUIT DANS LES  
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.  
À LONRAI (61250) (FRANCE)  
N° D'ÉDITEUR : 6282  
N° D'IMPRIMEUR : 1802711

Dépôt légal : janvier 2019



Cette édition électronique du livre  
*L'Explosion de la tortue* d'Éric Chevillard  
a été réalisée le 22 octobre 2018  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707345073).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707345097